

LES GEANTS D'OLYMPIE

*« Il n'est pas de gloire plus grande pour un homme que de
montrer la légèreté de ses pieds et la force de ses bras »*

Homère,
auteur épique inspirateur de la légende des Jeux

LES GEANTS D'OLYMPIE



de Coroïbos d'Elis en -776 à Usain BOLT en 2012



Histoire de l'Olympisme



À Léonie, Lou, Émile et Jasmine...
Pour qu'ils connaissent les exploits de Diagoras et Leonidas...
Pour qu'ils admirent la beauté d'Agias...
Pour qu'ils découvrent les ancêtres d'Usain Bolt...

Illustrations : Colette Viaud
Dessins : Kayo

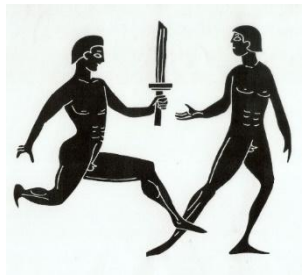
Préface

Serge LAGET, historien du sport

L'ami Alain Cadu me demande de préfacier son essai « Les Géants d'Olympie », je veux bien, mais est-ce bien nécessaire ? Vous n'avez qu'à ouvrir son volume, le feuilleter, et vous allez plonger dedans, et le dévorer et y revenir, en faire votre livre de chevet.

Une condition, une seule, que vous soyez curieux. Et c'est le cas, non ? Si en prime vous vous intéressez aux Jeux Olympiques, et à l'antiquité grecque, alors ce sera votre livre bonheur. Vous êtes bien allés bien en Grèce, comme tout le monde ou presque, vous vous souvenez vaguement de votre programme d'histoire de 6e, c'est bien ça ? Ça va vous rajeunir, et à la lueur des Jeux de Pékin ou de Londres qui vous ont passionné, ces pages vont voltiger.

Pentathlon, décathlon, sprint, demi-fond, tricherie, dopage, lutte, records, poing en or, tout ce que vous avez encore bien présent à la mémoire existait déjà en Grèce, à Olympie, ou dans l'un des autres sites, où il y avait d'autres Jeux sacrés, Delphes, Corinthe ou Némée.



Et oui, en 1896, les Jeux d'Athènes n'étaient que des Jeux rénovés, ressuscités grâce à l'opiniâtreté, et la passion de notre bon baron de Coubertin. Tout cela vous allez le découvrir joyeusement au fil des pages, sans vous en rendre compte tant les

passerelles entre hier et aujourd'hui sont légères, jubilatoires. Quand je rencontre un grand livre, j'ai coutume de dire qu'il est giboyeux. C'est le cas ici, où les athlètes d'hier prennent la foulée de ceux d'aujourd'hui, à moins que ce ne soit l'inverse. Hier la médaille d'or du pancrace, épreuve la plus cotée, rapportait 3000 deniers – la solde annuelle d'un légionnaire étant dix fois moindre- vous savez ce que rapportait une médaille d'or à Pékin...

Et les parallèles sont innombrables et pas seulement en gymnastique, car l'auteur a de l'humour à revendre. Au fait, vous apprendrez ainsi que les Jeux de Pékin, s'ils sont ceux de la 29^e olympiade, sont aussi les 322^{es} d'une histoire commencée en - 776 du côté d'Olympie.

Certes, c'est Iphitos, le roi d'Elis, qui avait voulu restaurer les Jeux anciens dédiés aux dieux, mais les premiers Jeux officiels ne démarrèrent vraiment qu'avec la victoire du boucher Coroïbos sur les bords de l'Alphée et de la rivière Cladeos. Là, il fut le premier sur la course du stade, la seule épreuve alors disputée. Et le stade, c'était 192 mètres 27, soit 600 fois la longueur du pied d'Héracles. D'ailleurs la course se terminait devant l'autel de Zeus. Olympie, vous vous souvenez, c'est là qu'on rallume la flamme au seuil des Jeux, on capte les rayons du soleil, et le monde s'échauffe, s'enthousiasme...

De terribles incendies ont certes ravagé la plaine sacrée et détruit des oliviers millénaires, mais ça repousse déjà, ces oliviers ont l'écorce dure. Peut-être en est-il encore un, dont on a jadis coupé des branches avec une faucille d'or pour couronner un champion ?

Alain Cadu doit bien savoir où il pousse, où il se cache... Cette couronne sacrée que l'on vit dans les temps modernes sur le front des champions Kohlemainen ou de Lapébie s'appelait le kotinos, cher lecteur. Et l'auteur nous apprend encore que selon Pausanias, c'était à partir de -752 la couronne la plus sacrée. À

Delphes, il n'y avait que du laurier, du pin à Corinthe, et de l'ache à Némée.



Si à Pékin, il y a eu 32 disciplines et 302 médailles pour 16 jours, on découvre ici une plus lente montée en puissance du programme, il faut dire que les Jeux ne duraient qu'entre cinq et sept jours. Et entre le stade en -776, et l'apparition du pancrace en - 648, s'écoulent par exemple 33 Jeux, 33 fois quatre ans, car une découverte récente vient de le confirmer, c'était le calendrier d'Olympie qui rythmait alors le temps.

En fait, dans la période la plus dense des Jeux, les 40 000 spectateurs présents pourront grosso modo assister à une quinzaine d'épreuves : quatre courses (le stade, le diaulos ou double stade, le dolichos de 24 stades, et la course en armes), trois combats (pugilat, lutte, et pancrace), un pentathlon (saut en longueur, disque, course de vitesse, javelot, lutte), deux courses de quadriges et de chevaux, et des concours de trompettes et hérauts, sans parler de trois compétitions pour les enfants (stadion, lutte, pugilat), qui ne sont pas sans rapport avec les prochains Jeux de la Jeunesse chers au président Rogge.

On apprend toujours en s'amusant, qu'en 67 Néron ne gagnera six fois (trois courses en char, trois concours : lyre, tragédie, héraut) qu'en subornant les juges, et que jusqu'à Michael Phelps et ses 18 couronnes en 3 Jeux (6 titres à Athènes, 8 à Pékin, 4 à Londres), c'était un certain Leonidas de Rhodes, qui détenait le record avec douze victoires sur quatre

Jeux successifs ! C'était de moins 164 à moins 152, et Leonidas avait chaque fois triomphé dans le stade ou stadion, le diaulos, et la course en armes dite aussi des hoplites. Leonidas et Phelps côte à côte dans la postérité, c'est du Cadu pur jus. Et cette imbrication n'a rien de pontifiant, de poussiéreux.

Ici on ne se prend pas les pieds dans les chaires ou les colonnes en ruine, non, on jubile passant de Polites de Carie, seul athlète à avoir gagné les trois courses plates (200, 400, 5000) à Zatopek qui fit presque la même chose en 1952 (5 000, 10 000, marathon), tous sont des triastes, c'est bien ça, Alain ?

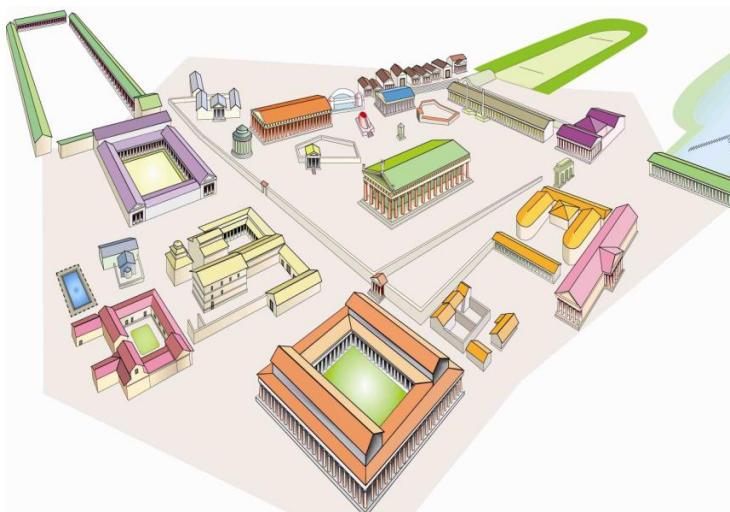
Le vainqueur aux quatre grands Jeux était un periodonike, celui d'Olympie, un Olympionike. Dans ce vaste et sublime décor passent aussi Hérodote, Milon de Crotone, l'aurige de Delphes (découvert en 1896 par des Français près de Kasri), Jesse Owens, Carl Lewis, Philippides de Marathon, Hercule, Polydamas, Alcibiade, Callipateira, « l'entraîneur qui était une entraîneuse » interdite, Cysnica de Sparte, la première femme couronnée, Eupolis, exclu des Jeux, Miltiade, et Belistiche, l'Alexandrine couronnée grâce à ses pouliches. Une championne, qui est aussi l'héroïne du dernier polar de Violaine Vanoyeke.

Oui, ce livre est vivant, vibrant, et prétexte à mille découvertes : celui qui connaît les Jeux Héréens réservés aux femmes, découvrira que les hémérodromes étaient des coureurs de longue distance, que le zoma est l'ancêtre du slip, que le poing d'or s'appelait le klimax, car l'auteur nous a aussi ménagés un lexique, des classements des vainqueurs d'hier et d'aujourd'hui, des jeux réussis, des tricheurs...

Bref son livre est aussi bien ficelé que les himantès, ces lanières protégeant les poignets du massif pugiliste barbu et frisé que l'on a vu au repos dans tous nos manuels scolaires.

Pour moi, humble spectateur des Jeux, cet album avec à chaque page ces repères situationnels qui sont autant de puits

de lumière, avec son allégresse, est une réussite absolue. Lao-Tseu, parrain oublié des Jeux de Pékin, a raison de prétendre qu'il « est bien malheureux, celui qui ne sait pas d'où il est vient, car il ne sait pas qui il est, et ne sait pas où il va. »



Grâce à l'ami Alain Cadu, je sais maintenant que je viens d'Olympie, que j'ai été journaliste à « L'Équipe » pendant 20 ans en ignorant tout ou presque des racines des Jeux, et qu'en 2016, je suivrai les Jeux de Rio, moins ignorant qu'à Pékin et à Londres. Et j'espère cher Alain, que nous serons nombreux dans mon cas...

Serge LAGET

Journaliste, historien du sport à « L'Équipe » de 1987 à 2008

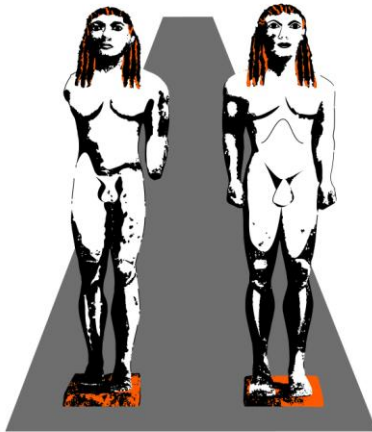
Auteur d'une trentaine d'ouvrages sur le sport

Lauréat du Prix Antoine Blondin et du Grand Prix de la littérature sportive

CHAPITRE 1

LES CHAMPIONS DE L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Des premiers Jeux de -776 à la victoire de Marathon



Les kouroï Cléobis et Biton couronnés à plusieurs Jeux sacrés

-776 (1^{er} Jeux) :

La course du stade sur 600 pieds

Coroïbos d'Elis, premier champion d'Olympie

Il fallait un pionnier à la Chronique des champions d'Olympie. Ce sera Coroïbos d'Elis, premier vainqueur reconnu par l'histoire.

Il fut le premier vainqueur de la première épreuve créée en 776 av. J.-C. sur les bords de l'Alphée et de la rivière Cladeos au pied de la colline de Cronion dédiée selon la tradition au père de tous les Dieux : Cronos.

Il fut le premier vainqueur de la seule épreuve de ces premiers jeux : la course du stade. La postérité n'a pas retenu le nom des vaincus, mais sur cette première course, Coroïbos fut le maître du temps. Il fut le Chrono-maître.

À vrai dire, cela importait peu, même dans le temple de Cronos. Le temps, que les Grecs ne mesuraient pas encore de façon précise, ne comptait pas pour la course. Mais il allait compter pour la postérité !

Les pieds d'Héraclès

Ce que les Grecs savaient mesurer, par contre, c'était la distance. Le stade, en effet, mesurait 600 pieds d'Héraclès, soit une distance de 192,27 mètres. À cette époque, les jeux se disputaient entre les villes voisines d'Olympie en Elide. Les deux grandes rivales s'appelaient alors Pise et Elis.

Les conditions d'inscriptions étaient particulièrement sélectives. Il ne fallait être alors ni esclave, ni étranger, ni barbare. Quant aux femmes, elles étaient exclues des épreuves. Elles n'avaient même pas le droit d'y assister.

À cette époque, les jeux étaient plutôt réservés aux plus riches, les aristocrates. Et pourtant, c'est un petit commerçant

de la ville voisine d'Elis qui s'est imposé dans cette première course, un boucher selon la légende.

Quatre ans pour l'éternité : « l'Olympiade Coroïbos »

Pour le boucher éléen, la victoire va avoir un effet bœuf. Même s'il ne le sait pas encore, son nom va servir de repère à la mesure du temps. Et, pour les Grecs, la victoire de Coroïbos en -776 sera le point de départ, l'an 1 du calendrier. Comme la naissance du Christ pour notre calendrier grégorien !

À partir de Coroïbos, chaque vainqueur de la course du stade va laisser son nom à la période de quatre ans entre deux Jeux Olympiques : la première olympiade va servir plus tard d'étalon et restera à jamais « l'olympiade Coroïbos ». Les Grecs vont désormais se mettre en quatre pour honorer le vainqueur du stadion.

Le boucher d'Elis a-t'il gagné la première course olympique grâce à sa vitesse naturelle ? L'a-t'il emportée grâce à la viande rouge qui sera considérée plus tard par certains médecins grecs comme un dopage et par le mathématicien Pythagore comme un « moteur » ? Nul ne le sait encore...

Mais l'exploit de Coroïbos a très certainement été salué par toute la ville d'Elis qui l'accueillit triomphalement à son retour victorieux. Mais il est peu probable qu'à cette époque antique, les aèdes aient chanté sa gloire athlétique ou que des sculpteurs aient gravé son exploit dans la pierre. Qu'importe après tout ! Coroïbos reste aujourd'hui l'auteur d'une grande première. Sa course vers l'Altis va devenir plus qu'un symbole :

Un aller simple vers l'éternité !

L'ÉPIQUE -776

Coroïbos, la course en tête



PAPYRUS EXPRESS :

« Le prix de la course du stade fut le premier qu'on proposa. Il fut remporté par Coroïbos d'Elis qui n'a cependant pas de statue à Olympie, mais dont le tombeau existe sur les frontières de l'Elide. »

Pausanias, Le Tour de Grèce, L'Elide, V, 8

L'épreuve du stadion

-Distance de 192,27 mètres, soit 600 pieds d'Héraklès.

-Elle doit se dérouler tous les quatre ans.

L'exemple homérique

*Achille se lève et crie : « Debout, ô vous qui voulez disputer ces prix ! »
Il dit : le rapide fils d'Oïlée se lève, et après lui Ulysse, puis Antiloque, qui surpasse par sa légèreté tous les autres guerriers de son âge. »*

Iliade, Chant XXIII

-776, cette année-là

-Naissance des jeux à Olympie

-Une seule épreuve : la course du stade

-Les Jeux se déroulent dans l'Altis

-La course arrive devant l'autel consacré à Zeus

Les héritiers

-James Connolly des USA, premier champion olympique couronné aux Jeux modernes à Athènes en 1896 avec 13m71 au triple saut

-Spiridon Louis, premier Grec vainqueur en 1896 dans l'épreuve hautement symbolique du marathon

-720 (15^e Jeux) :

La course en tenue d'Adam

Orsippos de Mégare gagne à être cul-nu

-720 av. J.-C. Sur le stade d'Olympie mesurant 192,28 mètres, les vingt concurrents de l'épreuve reine des Jeux Olympiques, le stadion, attendent le départ donné par le juge officiel, l'hellanodice.

-720 av. J.-C. Pour les quinzièmes Jeux, trois épreuves désormais sont au programme de la journée : le stadion ou stade sur une distance de 192,28 mètres, le diaulos ou double-stade introduit aux Jeux précédents de la quatorzième olympiade, le dolichos, la course de fond de 24 stades inaugurée cette année-là.

Pour le stadion, les concurrents sont venus des villes voisines de Pise, de Messene et d'Elis. Certains sont venus de plus loin. Mais tous sont Hellènes et fiers de l'être, qu'ils viennent de Corinthe, d'Athènes, de Sparte ou de Mégare.

Une course pour la postérité

Le stadion est la course-reine pour tous les athlètes qui se sont préparés depuis de longs mois. Bien sûr, ils ne savent pas encore que le vainqueur de l'épreuve donnera son nom à l'olympiade qui suit. Ils ne rêvent pas encore d'une statue sur l'Altis ou d'une ode interprétée en leur honneur. Mais ils savent que la renommée du vainqueur va être assurée pendant quatre ans, le temps d'une olympiade. De toute façon, selon le règlement, la victoire ne peut échapper à un Grec de sexe masculin. Pour participer, il faut impérativement être Hellène. Surtout pas Hélène !

Les femmes, en effet, tout comme les barbares et les esclaves, sont soigneusement interdites de Jeux Olympiques. Sur la ligne de départ, Orsippos ne pense pas à cela. Il attend le

signal, debout sur la ligne, comme les autres concurrents. Il est venu de loin, de Megare précisément. Située sur l'isthme de Corinthe, la cité est prospère. Orsippos rêve de s'illustrer pour elle. Après la traditionnelle sonnerie de trompette et l'invitation par les hérauts à se placer sur la ligne de départ, Orsippos se sent prêt et motivé. Il a tout vérifié. Son corps est enduit d'huile, ses muscles sont échauffés et son zoma, le pagne qui lui cache le sexe, semble tenir bon.

« Le songe d'une nudité »

Quand le juge donne le signal de départ, il s'élance vers la ligne d'arrivée, comme tous les autres concurrents. Mais soudain, après quelques foulées, il sent son vêtement se détacher. Il sent que la course, tout comme son pagne, va lui échapper. Il n'a pas le temps de se poser alors la question existentielle : être ou ne pas être à poil.

Orsippos va écrire bien avant l'heure son œuvre majeure : « *Le songe d'une nudité* ». N'écoutant que son courage, il laisse s'envoler le cache-sexe pour mieux s'envoler vers la victoire. Avec ou sans pagne, il connaît toutes les ficelles du métier de coureur à pied. C'est ainsi qu'Orsippos de Mégare a été, selon la légende, le premier champion olympique à franchir la ligne d'arrivée en tenue d'Adam. Désormais, les Jeux d'Olympie sont conformes à ce propos que tiendra plus tard l'écrivain Pline : « *C'est le propre des Grecs de ne rien voiler* ».

Orsippos, en -720, a été le premier coureur à tout dévoiler

L'ÉPIQUE -720

La déculottée olympique



PAPYRUS EXPRESS

Repères -720

-Vainqueur du stadion : Orsippos de Mégare

-Vainqueur du dolichos : Akhantos de Sparte

La controverse olympique

« Le premier qui dévêtit son corps et qui courut nu à Olympie lors de la 15^e olympiade fut Akhantos de Lacédémone »

Denys d'Halicarnasse, Antiquités Romaines.

« À côté de Coroïbos est enterré Orsippos qui a gagné la course à pied en courant nu quand tous ses concurrents portaient un pagne selon l'ancienne coutume (...) Je pense qu'il a intentionnellement laissé tomber son pagne quand il a réalisé qu'un homme nu court plus vite qu'un homme habillé »

Pausanias, Le tour de Grèce, L'Élide

Papyrus express

Cette question de primauté dans la nudité en course tient toujours à un fil et suscite toujours un poil de controverse. Mais Orsippos et Akhantos méritent tous les deux d'être portés aux nu(e)s. Pour avoir, en course, tombé le pagne !

Alia jacta est ! Le short en est jeté...

Drome et Palindrome

Le palindrome, tout comme la course du diaulos, se parcourt dans les deux sens : à l'aller et au retour, en avant et en arrière. Ce jeu avec les mots est vieux comme la Grèce à l'image du classique : *« Esope reste ici et se repose »*

Il est simple dans sa beauté nue et rejoint la course d'Orsippos avec cette trouvaille de Luc Étienne :

"Sexe vêtu, tu te vexes"

CHAPITRE 2

LES CHAMPIONS DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE

De Marathon à Alexandre le Grand



Le Diadumène attachant son bandeau de la victoire

-484 (74^e Jeux)
Pancrace et Esthétisme
Agias de Pharsale célèbre grâce à sa statue

Pour entrer dans la gloire posthume, Agias le pancraciate n'a bénéficié ni d'une ode de Pindare ni d'un récit de Pausanias dans son illustre « Histoire de la Grèce ».

Si le vainqueur du pancrace en - 484 entre dans la légende éternelle du sport olympique, il le doit à une statue qui trône aujourd'hui au musée de Delphes dans la salle dite « salle d'Agias ». Remarquablement conservée aux côtés de celle de son frère Agélaos, champion de course aux Jeux Pythiques, la statue représente un géant nu remarquablement proportionné.

Plus qu'un portrait, il s'agit d'une figure idéalisée d'athlète, réplique en marbre d'un bronze consacré à Pharsale par son petit-fils Daochos II et réalisée vers - 340 par Lysippe de Sicyone, sculpteur attiré de Philippe II de Macédoine.

Un géant de plus de deux mètres

Avec sa taille de 2,09 mètres, la statue traduit l'imposante masse musculaire du pancratiaste qui, dans la réalité, n'avait certainement pas ce gabarit quasiment inconnu à l'époque. Il est peu probable qu'un athlète ait pu mesurer plus de deux mètres. Il est sans doute sorti grandi de la sculpture comme de ses combats en -484.

Le visage d'Agias traduit toute la détermination du champion prêt à terrasser son adversaire et le remarquable marbre fait entrer le pancraciate dans la légende. Sans l'ex-voto de son petit-fils Daochos superbement traduit par le sculpteur, Agias ne serait qu'un nom sur le palmarès des champions olympiques de l'époque archaïque.

Les premières années du Ve siècle marquent pour l'histoire le début de l'époque classique. Agias a donc le privilège d'ouvrir le palmarès de l'époque classique. Et il l'ouvre en beauté !

Quel plus beau symbole en marbre pouvait-on proposer quand on connaît ses prouesses au combat et la richesse de son palmarès de *periodonike*, confirmé par une inscription retrouvée : 1 titre à Olympie, 3 titres à Delphes, 5 à Némée et 5 à l'Isthme.

Vainqueur aux jeux de la postérité

La sculpture de Delphes a le mérite de montrer que les combattants étaient des athlètes remarquablement proportionnés. Même si la beauté de l'athlète a été magnifiée par le sculpteur, Agias est le parfait symbole pour entrer dans l'époque classique de l'histoire grecque. Au lieu d'imaginer, on peut voir à quoi pouvait ressembler un athlète.

Contrairement à sa statue, le pancraciaste Agias ne peut laisser de marbre. Le sculpteur a fait de lui un athlète idéal en le faisant entrer de plain-pied dans la légende grâce à l'ex-voto de son arrière-petit-fils. Il incarne la fierté d'une victoire olympique dans une famille aristocratique où beaucoup d'ancêtres se sont illustrés dans la politique, mais aussi, comme Agias et ses frères, dans le sport.

Le temps a fait son œuvre. La statue de son frère Telemachos, vainqueur à la lutte en - 484, a disparu. Celle de son autre frère, Agélaos, vainqueur en course aux Jeux Pythiques, a fort mal traversé les siècles. Seul Agias a gagné aux Jeux de la postérité. Aujourd'hui, il est devenu LE symbole identifié de la grâce athlétique :

Sa statue lui en a donné le statut.

L'ÉPIQUE- 480

Gravé dans le marbre

PAPYRUS-EXPRESS

Agias le periodonike : 14titres aux Jeux sacrés

1 titre à Olympie en -484, 3 titres à Delphes, 5 titres à Némée, 5titres à Isthmia

Les couronnes de -484

Stadion : Astylos de Crotone ; Diaulos : Astylos de Crotone ; Course en armes: Mnaseas de Cyrene ; Pentathlon: Theopompos de Heraia ; Pugilat Euthymos de Locres ; Pugilat enfants: Epikradis de Manteneia ; Lutte: Telemachos de Pharsale ; Course de chars: Polypeithes de Sparte ; Dolichos: Dromeus de Stymphale ; Pancrace: Agias de Pharsale

Le musée de Delphes La contribution du musée de Delphes aux Jeux n'est pas mince avec, outre la statue d'Agias, les statues archaïques de Cléobis et Biton ou encore le merveilleux aurige de Delphes.



- 484 (74^e Jeux) :

Un pugiliste entre dans la légende

Euthymos de Locres : un héros de roman

Ce n'est pas Pausanias, mais l'écrivain Maurice Genevoix qui a donné au pugiliste Euthymos de Locres sa notoriété posthume. Dans son roman « Vaincre à Olympie » publié en 1924, l'ancien membre de l'Académie Française immortalise le grand pugiliste dont la gloire tient surtout à sa confrontation avec Théagène de Thasos, l'un des plus grands athlètes de l'antiquité.

Si le magazine « L'Équipe » légende le sport, Genevoix a fait d'Euthymos une légende du sport. Il a incontestablement magnifié les exploits sportifs de ce pugiliste, tout en chantant les Jeux Antiques. Il eût été injuste que l'histoire ne retînt d'Euthymos que sa défaite de -480 alors qu'il est un des rares pugilistes à avoir emporté trois titres. Question postérité, Euthymos mérite bien plus que de rester à tout jamais le faire-valoir de Théagène de Thasos.

La notoriété en quatre actes

L'action de « Vaincre à Olympie » se situe aux Jeux de -484, l'année où Euthymos remporte sa première victoire au pugilat. Comme par hasard, il s'impose en finale face à la légende de la boxe, Théagène de Thasos. Ce n'est que liberté romanesque, car, si Euthymos apparaît bien au palmarès, aucun texte ne mentionne le nom du finaliste lors de ces Jeux.

A priori, malgré la version romancée de Maurice Genevoix, le duel de géants entre Euthymos et Théagène ne s'est produit qu'une seule fois : en -480. Et il a tourné à l'avantage de Théagène qui, épuisé par son combat contre Euthymos, n'a pu enchaîner avec l'épreuve de pancrace où il a déclaré forfait, ce qui lui vaudra une lourde amende. Il attendra l'édition suivante pour remporter cette épreuve.

Pour l'édition de -476, la revanche tant attendue n'aura pas lieu. Théagène qui veut être le premier athlète de l'histoire à remporter pugilat et pancrace sur deux Jeux à défaut d'avoir pu réaliser ce doublé impossible sur une seule édition, laisse le champ libre en pugilat à Euthymos. Sans opposant à sa mesure, Euthymos remportera le pugilat pendant que Théagène s'imposera au pancrace.

Théagène, Euthymos : à chacun son combat

Mais le duel de géants n'aura plus lieu désormais. En -472, Théagène, qui, sans doute, n'a plus rien à prouver, ne sera pas au palmarès en pancrace alors qu'Euthymos ajoutera une troisième couronne au pugilat. Le Locrien, ce Grec d'Italie, triple vainqueur au pugilat, ne rejoindra pas Tissandros et ses quatre couronnes au palmarès et ne deviendra pas le codétenteur des victoires en pugilat.

On peut rêver qu'Euthymos et Théagène se soient affrontés en d'autres éditions, plutôt que de combattre chacun de leur côté, chacun dans leur discipline. De ces duels de géants, de ces chocs de titans dans la lignée de la mythologie auraient pu naître deux demi-Dieux.

Seul Théagène, sans doute mieux « médiatisé » par la postérité, obtint ce statut...Mais grâce à Maurice Genevoix de l'Académie française, Euthymos a pu montrer que sa légende ne se réduisait pas à sa défaite au pugilat en -480.

Ses trois titres, plus que son combat d'anthologie contre Théagène, lui ont permis de franchir le cap de la postérité droit comme un I.

I comme immortel !

L'ÉPIQUE É-484

Éternel Euthymos

PAPYRUS-EXPRESS

Son palmarès

- 3 couronnes à Olympie en -484, -476 et -472
- battu en finale par Théagène en -480
- pas d'information sur d'autres titres aux Jeux Sacrés

Les duels de géants

Dans l'Illiade : Ulysse contre Ajax en lutte, Epeos contre Euryale au pugilat, le fils d'Oilée, Ulysse et Antiloque à la course

Aux Jeux :

- 512 : Milon / Timasitheos en lutte
- 480 : Théagène / Euthymos en pugilat
- 212 : Cleitomachos / Capros au pancrace

Morceaux choisis de Genevoix

« Il était Euthymos de Locres. Il remerciait Zeus en silence de lui donner à l'instant de combattre, pareille confiance en la valeur d'Euthymos. »

« C'est alors, dans le cœur d'Euthymos, comme si une digue se rompait. Tout l'envahit, le soulève et le roule. Vainqueur ! Vainqueur à Olympie devant les peuples de l'Hellade. ! »

« Le plus grand des hérauts, d'une voix qu'eût envie Stentor, proclame vers les quatre horizons le nom glorieux d'Euthymos de Locres, vainqueur au pugilat à la soixante-quatorzième édition. »

L'ordre des combats à Olympie

Les combats se déroulent tous le troisième jour dans l'ordre suivant : 1- Lutte 2- Pugilat 3- Pancrace

Pour chaque discipline, il faut enchaîner sans limite de temps quart de finale, demi-finale et finale.

-480 (75^e Jeux)

Premier transfert d'athlètes

Astylos le mercenaire aux sept couronnes

Dans l'histoire des Jeux Antiques, les Grecs se montrent plus avides de premières en tous genres que de records olympiques. Ce n'est pas la performance qui compte, c'est la victoire. Astylos de Syracuse n'échappe pas à la règle : avec ses exploits aux Jeux, il reste à tout jamais le premier athlète à remporter sept couronnes à Olympie.

Avec sept victoires en trois Olympiades de -488 à -480, il efface des tablettes les trois seuls sextuples vainqueurs de l'époque : Chionis de Sparte, trois fois double vainqueur en stadion-diaulos à une époque où la course en armes n'existait pas, ainsi que les deux lutteurs Hipposthène de Sparte et Milon de Crotone, six fois vainqueurs dans la même discipline : la lutte.

De Crotone à Syracuse

Avec ce palmarès, Astylos aurait dû devenir la légende de toute une cité nichée au sud de l'Italie, la colonie grecque de Crotone, véritable berceau de champions olympiques avec le célébrisime Milon de Crotone, figure de proue de la cité. Mais pour son triaste de - 480 où il triple stadion, diaulos et course en armes, il n'est plus l'athlète de Crotone : il a succombé aux sirènes sonnantes et trébuchantes de Hiéron, le tyran voisin de Syracuse.

Au lieu de rester, aux yeux de l'histoire, le premier septuple vainqueur d'Olympie, il brouille, avec son transfert retentissant, son image de champion. Adulé par ses nouveaux compatriotes, il se retrouve honni et banni par les Crotoniates. Il devient le premier mercenaire de l'histoire du sport, ouvrant une brèche qui se banalisera totalement à l'époque moderne, quel que soit le sport.

Astylos avait succombé à l'offre du tyran Hiéron en -480 en abandonnant Crotone afin de s'aligner pour Syracuse à qui il offrit son premier triplé stade, diaulos et course en armes. Cette triple victoire lui a permis de rejoindre dans la légende Phanas de Pellénée, le premier triaste de l'histoire en -512.

L'éloge et l'opprobre

Simonides, le rival de Pindare dans l'éloge sportif, chantera son exploit avec cette ode au nouveau champion de Syracuse : *« Qui donc, parmi les présents, a récolté autant de pétales, de myrtes et de couronnes de roses grâce à ses victoires aux Jeux ? »*

Cette décision d'Astylos, cédant aux sirènes du tout puissant Hiéron, fut évidemment très mal perçue à Crotone qui fit payer chèrement à son ancien champion cette désertion : la cité décida purement et simplement de détruire la statue qu'elle avait érigée en son honneur. Elle décida, en outre, de transformer la superbe demeure qu'il s'était fait construire en prison.

Une prison dorée. Mais une prison quand même !

On ne sait pas si Astylos, bien avant Henri Salvador, a entonné : « J'aimerais tant revoir Syracuse ». Mais il a démontré que lorsqu'on avait l'avantage de pouvoir courir vite, c'était beaucoup plus pratique pour rejoindre d'autres cités. Astylos avait compris que du sport à l'argent, il n'y avait qu'un pas qu'il se chargea bien vite de franchir...

À grandes enjambées !



L'ÉPIQUE -480

Le sept d'or pour Astylos

PAPYRUS-EXPRESS

Astylos : Un palmarès incomparable

- 7 couronnes olympiques
- 2 doublés stadion-diaulos
- 1 triaste stadion-diaulos-course en armes
- 1 transfert de Crotona à Syracuse

La chronique de Pausanias VI, 13

« La déesse Chance, d'un homme glorieux et honoré dans sa patrie, fit un être humilié ; et elle l'abandonna, oublié de sa patrie, de ses amis et de sa famille »

L'âge d'or de Syracuse

- 480 : 3 couronnes avec Astylos
- 476 : 2 victoires avec Hiéron et Zopyros
- 472 : 1 victoire avec Hiéron
- 468 : 2 victoires avec Agésias et Hiéron

Transferts : les héritiers antiques et modernes

-472 : Le coureur de dolichos Ergotele passe de Knossos à Himère

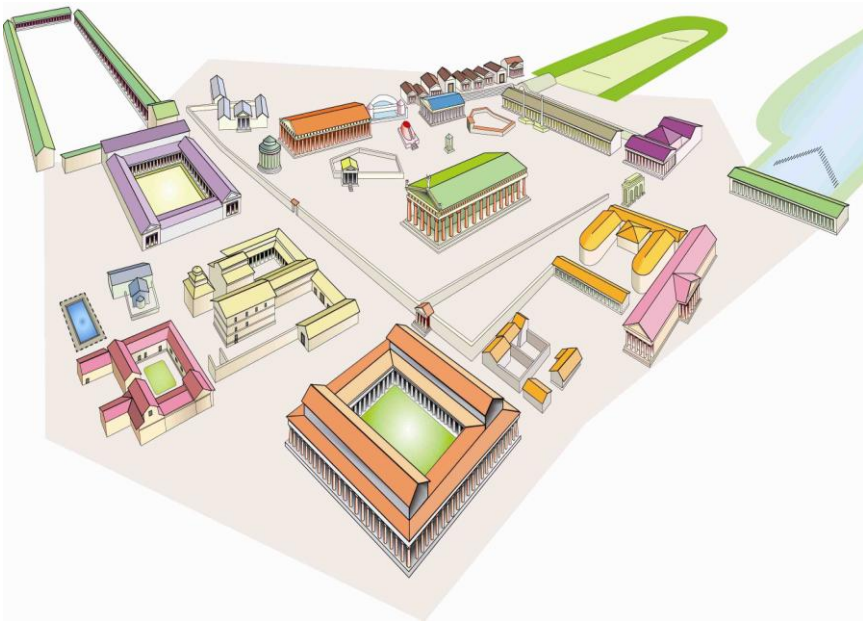
-380 : Le coureur de dolichos Sotades passe de la Crète à Éphèse

Si les exemples de transferts se ramassent à la pelle dans les sports d'équipe, ils sont plus rares en athlétisme. À noter entre autres : le Kenyan Kipketer devenu danois, la Jamaïcaine Merlène Ottey devenue slovène, le sprinter Obikwelu devenu portugais

CHAPITRE 3 :

LES CHAMPIONS DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE

D'Alexandre le Grand à l'empereur Théodose



Olympie à l'époque romaine

-328 (113^e Jeux)

Après le dolichos, la course vers Argos

Ageas héros au stade, héraut hors stade

Après l'effort, le réconfort. Cette devise vaut normalement pour tous, même pour les athlètes du dolichos, avides de récupérer à l'arrivée à grand renfort de massages bienfaisants et de bains réconfortants.

Mais après l'effort, ça repart fort. Telle fut, sans doute, la devise du champion du dolichos lors de la 113^e olympiade. Son geste à l'arrivée de sa course victorieuse mérite de rester dans les annales du sport et dans la mémoire d'un olympisme effervescent.

Ageas d'Argos venait tout juste de remporter la course longue à Olympie (4800 mètres) qu'il décida aussitôt de reprendre les jambes à son cou. C'est du moins ce que prétend la légende...

Le trail Olympie-Argos

À peine victorieux de l'épreuve de dolichos disputée, selon la coutume, le matin du troisième jour, il reprit la route d'Argos pour laquelle, il est vrai, il n'avait pas besoin de balise. Partant du principe qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, il voulait avant tout faire partager sa joie à ses concitoyens restés en Argolide et leur annoncer en personne sa propre victoire.

À peine la ligne franchie, à peine les 24 stades du dolichos parcourus, il décida de porter lui-même la bonne nouvelle dans sa cité située à 550 stades à l'est d'Olympie, soit environ 110 kilomètres. Avant de prendre le temps de recevoir sa couronne d'olivier, il eut cette idée folle de s'échapper vers Argos, dans la foulée de sa course victorieuse.

Après le 5000 mètres sur la piste, en piste pour un 110 kilomètres par monts et par vaux ! Ageas jacta est ! Après les 24

stades sur la piste, en route pour les 550 stades sur les sentiers menant d'Olympie à Argos !

Après la course sur le stade, Agéas est devenu sans le savoir le précurseur d'une nouvelle épreuve : la course de grand fond !

Et, sans doute, le précurseur du trail.

Pionnier des courses hors stade

La course longue du dolichos avait été, à l'origine, programmée pour les hémérodromes. Ces messagers capables de courir une journée entière pour transmettre les messages, demander du renfort en temps de guerre ou annoncer des victoires pouvaient ainsi en découdre sur un stade !

La légende a, bien entendu, retenu le nom de Philpides, ce vaillant soldat de Marathon qui, en 490 avant Jésus-Christ, avait couru jusqu'à Athènes annoncer la victoire des Grecs sur les Perses avant de tomber raide mort.

Si l'histoire a donné naissance au Marathon lors des Jeux modernes de 1896, la cavale d'Ageas d'Olympie à Argos aurait dû faire de lui l'ancêtre des cents bonards et le saint patron des coureurs de 100 kilomètres ou de 24 heures.

Après une course à fond, il a repris une course de fond. N'attendant pas la proclamation des résultats et partant du principe que nul n'est jamais mieux servi que par soi-même, il choisit d'être le messager de son propre succès, car la joie de l'annonce est souvent aussi forte que la joie de la victoire. Près d'un demi-millénaire après Homère, il a écrit de sa foulée légère la plus belle des odyssées dans l'espace de la Grèce antique :

L'odyssée de l'Agéas...

L'ÉPIQUE- 328

Ageas : L'échappée belle

PAPYRUS-EXPRESS

Le dolichos, parent pauvre des courses

Alors que la grande majorité des coureurs de stadion sont passés à la postérité, surtout grâce à l'olympiade à laquelle ils ont tous laissé leur nom, les coureurs de dolichos font figure d'oubliés : seuls dix-neuf d'entre eux sont connus aujourd'hui, dont une petite dizaine qui ont pourtant écrit quelques-unes des plus belles pages d'Olympie :

-720 : Akhantos de Sparte, le 1^{er} vainqueur

-684 : Phanas de Messène

-484 et - 480 : Dromeus de Stymphale

-472 : Ergotèle d'Himère

-460 : Ladas d'Argos

-384 et - 380 : Sotades

-328 : Ageas d'Argos

-100 : Nikokles d'Akrion

An 67 : Polites de Carie

Les héritiers : Qui pourrait être l'Agéas moderne ?

Peut-être le navigateur Bernard Moitessier, poursuivant son tour du monde en solitaire à la voile en 1969 pour un paradis marin « au bout de lui-même » plutôt que de mettre le cap sur la ligne d'arrivée où il est attendu en vainqueur.

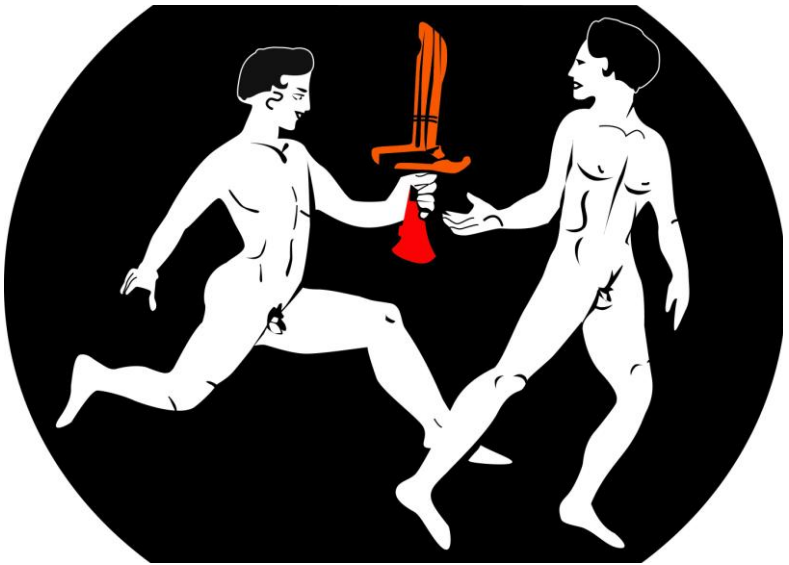
Pourquoi pas Forest Gump, le héros du film de Robert Zemeckis, poursuivant sa course folle hors du stade après avoir marqué pour son équipe universitaire le touch-down de la victoire. Plus rien n'arrêtera alors sa course folle...

Ou bien une autre idée à livrer en commentaire sur le site www.lesgeantsdolympie.com.. À vous de jouer !

CHAPITRE 4 :

LES CHAMPIONS DES JEUX MODERNES

De Pierre de Coubertin à Usain Bolt



Jeux antiques, Jeux modernes : le passage de témoin

1896 (294^e Jeux)

Le sport olympique remis en jeux

Pierre de Coubertin fait le grand saut

Une vraie rédemption ! Enfouie dans les alluvions de l'histoire depuis l'an 393, Olympie renaît à Athènes en 1896 grâce à un homme : Pierre de Coubertin. Passionné de sport, de Grèce et d'Antiquité, il a redonné vie aux vieilles pierres de l'Olympie antique en faisant faire aux Jeux le grand saut. En choisissant Athènes, il a privilégié le pays plutôt que le site en insistant pour que les Jeux renaissent dans leur terre d'origine : la Grèce.

Le baron Pierre de Coubertin va faire revivre ces Jeux créés en -776 qui se sont étalés sans interruption sur 293 olympiades et 1168 ans. Après une longue absence de quinze siècles, 14 nations et 245 athlètes vont s'affronter dans 9 sports et 43 épreuves entre le 6 avril et le 15 avril 1896.

Tout avait commencé en 1889 quand il avait annoncé la renaissance des Jeux, des Jeux qui trouveraient deux ans plus tard leur devise sortie de l'esprit du père Didon : « Citius, Fortius, Altius ». Plus vite ! Plus fort ! Plus haut !

Premiers Jeux modernes, 294^e olympiade

Après un discours fondateur prononcé à la Sorbonne le 23 juin 1894, il ne reste plus qu'à attendre l'inauguration officielle des 1^{ers} Jeux Modernes à Athènes, les 294^e depuis le stadion victorieux de Coroïbos 2772 ans plus tôt. Qui sera le premier successeur moderne de Coroïbos d'Elis ? Qui écrira après Milon de Crotone et Léonidas de Rhodes la légende olympique ?

Le premier vainqueur moderne ne sera ni un lutteur ni un coureur. Il sera symboliquement un triple sauteur puisque c'est la première épreuve inscrite au programme. Quel plus beau symbole pouvait-on trouver pour un retour dans le passé ?

Un triple saut de quinze siècles vers une histoire enfouie sous les alluvions de l'Alphée ! Un triple bond en avant pour l'avenir du sport olympique dans le monde !

Un bond de géant

Quel dommage que l'histoire ne retienne de Pierre de Coubertin que cette navrante maxime sportive : « *L'important n'est pas de gagner, mais de participer* ». Elle lui colle injustement aux basques, telle un vulgaire sparadrap alors qu'elle a été prononcée par un Mgr Talbot, évêque de Pennsylvanie. Il aurait mieux fait de se taire plutôt que de la reprendre à son compte en fin de banquet. Un Pierre de Coubertin mieux inspiré aurait pu affirmer, bien avant Neil Armstrong, à l'occasion de ce triple saut de la renaissance : « *Un petit pas pour l'homme. Un bond de géant pour l'humanité.* »

Et le 6 avril 1896, les Jeux commencent symboliquement par le triple saut. Quand l'Américain James Connolly s'élance pour son premier saut victorieux, on imagine Napoléon perçant sous Bonaparte. Coubertin imagine-t-il déjà Bob Beamon et Carl Lewis perçant sous Chionis et Phayllos, les légendaires sauteurs antiques ? Imagine-t-il déjà qu'il réécrit la légende des siècles ?

Grâce à lui, les Jeux Olympiques repartent d'un nouvel élan. Ils sont prêts pour le grand bond en avant.

Et que ça saute !



L'ÉPIQUE 1896

La renaissance des Jeux

LA COLONNE OLYMPIQUE

Repères : Pierre de Coubertin

1863 : Naissance de Pierre de Fredy, baron de Coubertin

1894 : Aboutissement à la Sorbonne de son projet : « *réaliser, sur une base conforme aux traditions de la vie moderne, cette œuvre grandiose et bienfaisante : le rétablissement des Jeux Olympiques.* »

1912 : Victoire olympique au concours d'art et littérature à Stockholm sous un pseudonyme pour son « *Ode au Sport* »

1937 : Décès à Genève. Son corps repose à Lausanne, son cœur à Olympie

Les Jeux de 1896

-Victoire de James Connolly des USA au triple saut : il devient le premier vainqueur olympique des Jeux modernes.

-Victoire de Spiridon Louys au marathon : il sauve l'honneur de la Grèce dans cette nouvelle épreuve pleine de symboles

-Doublé de l'américain Thomas Burke sur 100 m et 400 m

-Doublé de l'Australien Edwin Flack sur 800 et 1500 m

Le stade panhellénique

Il a été reconstruit en un an et demi sur les vieilles pierres de l'ancien stade où se déroulaient les Panathénées. Financé par un bienfaiteur grec, Georges Averoff, il a coûté 920.000 drachmes. Et c'est le roi Constantin qui l'a inauguré en 1896

EXCLUSIF : Quand Coubertin faisait son marché olympique aux Highland Games

Flasback sur les années 1890. Pierre de Coubertin, à la recherche d'épreuves pour ses Jeux Olympiques modernes prévus en 1896, emprunte plusieurs épreuves aux Highland Games découverts lors d'une démonstration à Paris.

Un kilt soit-il ! Il transforme dès les Jeux de 1896 le lancer de pierre en lancer de poids plus facile à calibrer. Il recycle également en 1900 le lancer de marteau en remplaçant le manche en bois par une chaîne en fer. Avec les mêmes mouvements! Avec les mêmes objectifs!



Dessin : Lion Rampant Highland Graphics

Il propose même aux Jeux de 1904 un lancer de boulet de 56 livres (le même poids qu'aux Highland Games). Cette épreuve ne durera que l'espace de deux Jeux Olympiques. Et il fait la même chose pour le saut à la perche qui, avant d'être une épreuve en hauteur, était une épreuve en longueur.

Et cela m'a été confirmé par Dave Webster, le grand spécialiste des Highland Games : *" C'est un grand honneur pour les Highland Games, venant d'une telle personnalité du sport. Toute ma vie, j'ai oeuvré pour encourager les gens à s'inspirer de telles épreuves"*

En adaptant les Jeux antiques et en puisant dans les épreuves de Highland Games, Coubertin a renouvelé les Jeux Olympiques.

En savoir plus : www.highlandgames.canalblog.com tag Coubertin ou perche

1952 (308^e Jeux) :

Un héritier pour Polites de Carie

Le triaste magique d'Emil Zatopek

On a surnommé Emil Zatopek « la locomotive tchèque » et on peut admettre, au vu de ses performances aux Jeux de 1952, que le plus grand coureur de fond de tous les temps n'a pas manqué le train de l'histoire.

Avec son triplé inégalé 5.000, 10.000 et marathon, ses trois glorieuses inégalées, il a rejoint dans la légende le triaste magique antique, Polites de Carie, le seul athlète à avoir remporté courses courtes (200 m et 400 m) et course longue (5.000 m).

Le Finlandais Kolehmainen, avant lui, avait réussi un phénoménal exploit aux Jeux de 1912 en remportant un triplé inédit. S'il avait gagné, comme Zatopek, le 5.000 et le 10.000, sa troisième médaille d'or était moins prestigieuse puisqu'il s'agissait du cross-country. Le triplé du Finlandais se rapprochait davantage de celui de Nikoklès d'Akrion qui avait gagné en - 96 le 400, le 5.000 et la course en armes sans réussir l'impossible exploit de s'imposer en plus dans l'épreuve reine du stadion.

Vainqueur des trois courses longues

Mais le tchèque Emil Zatopek, par son triplé magique et ses quatre titres olympiques en y ajoutant le 10.000 m de 1948, s'est hissé dans le compartiment des VIP de l'athlétisme mondial. Certains, comme Kolehmainen en 1912, avaient déjà doublé le 5.000 et le 10.000 aux mêmes Jeux. D'autres, comme Nurmi avant lui ou comme Viren ou Gebreselassie après lui, gagneront deux fois le 10.000 olympique.

Mais personne, aux Jeux, n'a jamais doublé jusqu'alors 10.000 et marathon. Et, à plus forte raison, personne n'a jamais

réalisé ce triplé inimaginable de l'emporter dans les trois courses longues.

Le régime d'entraînement forcené de Zatopek sur la base d'un marathon quotidien, sa volonté absolue de réussir en allant au bout de lui-même et son dépassement grimaçant de la souffrance lui permirent d'aboutir dans sa quête du Saint-Graal en 1952.

Dans l'antiquité, ce descendant de Philippiès, l'annonciateur de la victoire de Marathon, n'aurait pas été simple militaire dans l'armée : il aurait été, comme son prestigieux ancêtre, hémérodrome. C'est lui qui serait allé en courant par monts et par vaux demander des renforts ou annoncer des victoires. C'est lui qui aurait servi de messager.

De l'émissaire au bouc émissaire

C'est d'ailleurs ce qu'il fit après sa carrière en servant de porte-parole de luxe et d'ambassadeur du soviétisme triomphant dans son pays. Mais l'invasion militaire de Prague par les chars soviétiques lui ouvrit les yeux : il eut le courage de dire non. Il dut troquer son statut d'émissaire contre celui moins glorieux de bouc émissaire.

Comme d'autres avant lui, il sera persécuté pour ses idées politiques : dans l'antiquité Callias, pour son opposition à Périclès, ou même Astylos pour son transfert de Crotone à Syracuse, connurent un sort identique. Malgré sa déchéance et sa mise à l'écart, il restera dans son pays une légende vivante et le monde entier gardera de lui l'image d'un dieu couronné embrassant son épouse Dana vainqueur du javelot féminin. Son javelot, tel la flèche de Cupidon, avait touché le grand Zatopek.

En plein cœur !

L'ÉPIQUE 1952

Les trois glorieuses du coureur de fond

LA COLONNE OLYMPIQUE : Zatopek-express

1922 : Naissance

1952 : Le couple Zatopek couronné le même jour aux Jeux d'Helsinki

1968 : Zatopek s'oppose à l'entrée des chars russes à Prague

2000 : Décès du champion

Son palmarès

- 4 titres olympiques en 1948 et 1952
- triple vainqueur en 1952 sur 5.000, 10.000 et marathon
- double vainqueur du 10.000 en 1948 et 1952
- invaincu sur 10.000 m pendant 38 courses entre 48 et 54

1952, cette année-là

- Une reine pour le Royaume-Uni et un général pour les USA
- Paavo Nurmi, le héros finlandais, allume la flamme des 15e Jeux modernes à Helsinki
- Triplé magique de Zatopek
- Victoire de sa femme Dana Zatopkova au javelot

La citation d'Emil : *« Si vous voulez courir, courez un kilomètre. Si vous voulez faire l'expérience d'une autre vie, courez le marathon »*

Les ancêtres antiques:

- Polites de Carie pour ses performances sur le stade : le triaste stadion-diaulos-dolichos en l'an 67 devient le triplé 5.000, 10.000 et marathon en 1952
- Ageas pour sa course hors stade en -328 d'Olympie à Argos
- Callias pour l'ostracisme : il s'était opposé à Périclès comme Zatopek s'est opposé à l'entrée des chars russes.

2012 (323^e Jeux) :

Le Jamaïcain volant aux six victoires olympiques

Le coup de tonnerre d'Usain Bolt

En remportant de manière impériale en 2008 à Pékin et en 2012 à Londres le 100 mètres, le 200 mètres et le relais 4x100 avec la Jamaïque, Usain Bolt n'a pas simplement fait étalage de son immense classe.

Il a prouvé au monde entier qu'il était tout simplement le sprinter le plus titré de sa génération, celui qui allait peut-être emboîter le pas au grand Carl Lewis, à Jessie Owens et au champion antique Leonidas de Rhodes, auteur entre -164 et -152 du triplé le plus sensationnel de l'histoire : stadion, diaulos et course en armes.

12 victoires en quatre éditions. Qui dit mieux ?

Ce pourrait être Usain Bolt. Ce sprinter au nom prédestiné a une foulée et un démarrage qui claquent comme un coup de tonnerre [thunderbolt], laissant ses adversaires comme figés par ses accélérations.

Il lui suffit alors de dérouler avant de franchir la ligne d'arrivée en observant la distance qu'il a mise dans la vue à ses vaincus du jour, que ce soit dans les tours qualificatifs ou – suprême insolence, en finale.

En signant sa première victoire olympique, Bolt a donné un premier titre sur cette distance à la Jamaïque, ce petit pays pourtant si riche en sprinters mais jusqu'alors jamais récompensé sur l'épreuve reine.

Les Caraïbes d'aujourd'hui qui, avec Bolt, ont fait la une dans ce grand show planétaire, ressemblent à la « Grèce de l'Ouest » autrefois. La Sicile et l'Italie du Sud étaient aux Jeux

antiques les grands pourvoyeurs de champions olympiques pour des cités états comme Crotone, Locres ou Syracuse.

À mi-chemin de Leonidas de Rhodes

Il est évident qu'avec ses six médailles d'or, Usain Bolt est entré dans la légende des Jeux modernes. Mais, au regard de l'antiquité olympique, il lui reste encore du chemin à parcourir en 2016 et même 2020 s'il veut rejoindre Leonidas de Rhodes, quadruple « triaste » aux 12 victoires olympiques.

Mais il a déjà fait mieux que Carl Lewis en réalisant un double « double » sur 100 m et sur 200mètres. Aux Jeux antiques, il a fallu attendre longtemps ce premier coup double sur l'épreuve-reine des Jeux. De -772 à -692, la Grèce antique a attendu 21 Jeux et 84 ans que Pantaklès d'Athènes réussisse enfin en - 692 à remporter le stadion pour la seconde fois. De 1900 à 1988, le monde moderne a dû attendre 20 Jeux et 88 ans pour que Lewis en fasse autant. Mais d'ores et déjà, le Jamaïcain Usain Bolt grâce à sa domination outrancière, voire stupéfiante, s'annonce comme le nouveau grand de la course courte s'il s'inscrit dans la durée.

L'éternité olympique

Pour rentrer dans la légende, il a déjà, comme Pantaklès d'Athènes en - 692 et Carl Lewis en 1988, doublé la mise sur le 100 en y ajoutant même le 200 et le relais. On pourrait aussi rêver de le voir se glisser en 2016 dans la foulée du Polites de Carie de l'an 67, vainqueur des trois courses stadion [200], diaulos [400] et dolichos [5.000]

En tentant l'inédite triple victoire sur 100, 200 et 400 ou même en remportant seulement le 400, il s'inscrirait dans l'histoire en lettres d'or. À défaut d'égaliser les 12 couronnes de Leonidas apparemment inaccessibles sur la piste, ce « triaste » phénoménal marquerait les esprits à tout jamais !

Seul l'avenir nous dira si le rêve peut devenir réalité. Mais déjà, à défaut de donner son nom à l'Olympiade comme ses prestigieux aînés, il a largement imposé sa marque indélébile sur les Jeux de 2008 et de 2012 et sur l'éternité olympique.

S'il veut, comme Leonidas, frapper les 12 coups à la porte de l'Olympe, il lui faudra sans doute, en plus de sa classe éblouissante, un sacré coup de chance.

Un sacré coup de Bolt !



L'ÉPIQUE 2012

Bolt dans la foulée de Léonidas

Chronologie des grandes premières sur la piste

- 776 : Coroïbos d'Elis, 1er vainqueur du stadion
- 692 : Pantaklès d'Athènes, 1er double vainqueur du stadion
- 656 : Chionis de Sparte, 1er triple vainqueur du stadion
- 512 : Phanas de Pellene 1er triaste de l'histoire
- 152 : Leonidas de Rhodes, 1er quadruple "triaste"

An 67 : Polites de Carie, 1er athlète à remporter stadion, diaulos et dolichos

1896 : Burke des USA, 1er vainqueur du 100 mètres

1936 : Jesse Owens des USA, 1er vainqueur du 100, 200, longueur et du relais 4x100

1988 : Carl Lewis 1er double vainqueur du 100 mètres

2012 : Usain Bolt 1er double « triaste » sur 100, 200 et 4x100

Les champions des victoires olympiques

18 : Michael Phelps en natation

12 : Leonidas de Rhodes en courses courtes

10 : Herodoros de Megare en joutes de hérauts

9 : Paavo Nurmi en athlétisme

9 : Larissa Latinina en gym

9 : Mark Spitz en natation

9 : Carl Lewis en athlétisme

6 : Usain Bolt [en attendant 2016]

Les champions des victoires [épreuves individuelles]

12 : Leonidas de Rhodes

11 : Michael Phelps

10 : Herodoros de Megare

8 : Ray Ewry en sauts

Hier et aujourd'hui : les pionniers sur stadion et 100 m

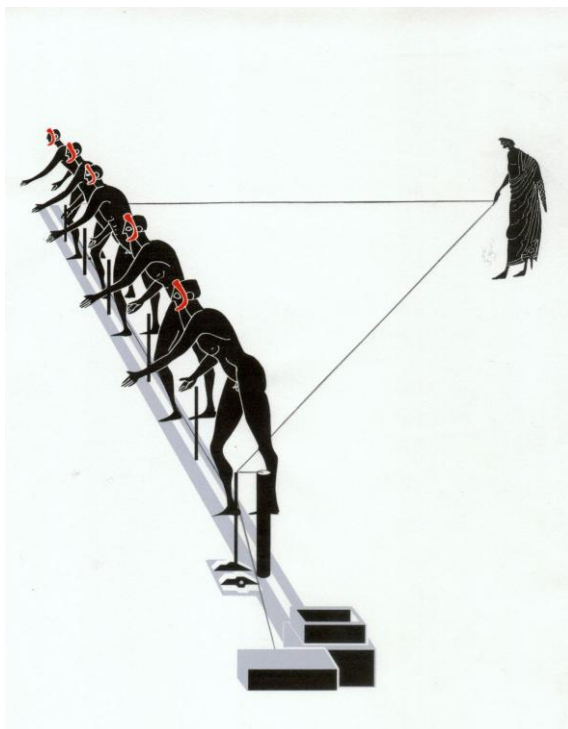
Le stadion dans l'antiquité et le 100 mètres aux Jeux modernes ont toujours été les disciplines-reines de l'athlétisme.

- Le champion d'hier donnait son nom à l'Olympiade.

- Celui d'aujourd'hui fait rêver en devenant « l'homme le plus rapide du monde ».

CHAPITRE 5 :

LE CAHIER OLYMPIQUE



À vos marques, prêts, partez !...Poda Para Poda ! Etmi ! Apite !

De A à Z : Le lexique des Jeux

agon : mot grec pour compétition, épreuve

akoniti : se dit d'une victoire remportée sans combattre

alyppte : entraîneur

altis : sanctuaire sacré d'Olympie

apene : char tiré par deux chevaux ou deux mules

aulete : joueur de flûte

aulos : flûte à deux becs servant d'accompagnement musical pour les entraînements et les sauts

aurige : conducteur de char

biges : char tiré par deux chevaux

bouleuterion : le Sénat d'Olympie où l'on utilisait des boules pour voter

calpe : course de juments montées avec dernier tour en course à pied pour le jockey

campter : borne à contourner en bout de piste

celes : course de chevaux montés

couronne : rameau d'olivier ornant la tête des vainqueurs d'Olympie à partir de - 752

chryséléphantine : sculpture en or et ivoire (celle de Zeus à Olympie)

crypte : voûte en pierre donnant accès du sanctuaire au stade

diaulos : course de 400 m avec aller-retour sur la piste

dolichos : course de 5000 mètres avec 12 allers-retours

drachme : monnaie grecque, correspondant, dit-on, à un salaire journalier

Olympie au fil des siècles :

Les légendes

V.-1450 : Pelops organise des Jeux à Olympie. Au programme : course à pied et course de chars

v.-1200 : Héraclès y organise une course contre ses quatre frères, les Dactyles

-884 : Le roi d'Elis, Iphitos restaure les Jeux anciens et instaure la trêve sacrée avec les rois de Pise et de Sparte

L'époque archaïque

-776 : Date des premiers Jeux officiels et victoire de Coroïbos d'Elis à l'épreuve de la course du stade

-724 : Introduction de la seconde épreuve, le diaulos ou double stade

-720 : Le coureur Orsippos de Mégare franchit nu la ligne d'arrivée : il fera école

-708 : Apparition du pentathlon et de la lutte

-680 : Premières courses de chars sur l'hippodrome

-600 : Construction du temple d'Héra

-520 : Épreuve de la course en armes



-516 : Milon de Crotone remporte son sixième titre en lutte et bâtit sa légende

L'époque classique

-457 : Achèvement du Temple de Zeus créé par Libon d'Elis

-420 : Exclusion de Sparte pour violation de la trêve

-400 : Création des Tables Olympiques par Hippias d'Elis

-396 : Premiers concours de hérauts et de trompettes

L'époque hellénistique et romaine

-152 : Leonidas de Rhodes remporte 12 victoires en quatre Jeux successifs

67 : Parodie de Jeux Olympiques avec six victoires sur mesure pour l'empereur romain Néron

86 : Le sanctuaire d'Olympie pillé par Sylla

années 160 : Visite de l'historien Pausanias à Olympie

267 : Suppression des listes olympiques

385 : Zopiros d'Athènes dernier vainqueur connu

393 : Interdiction des Jeux par l'empereur Théodose

496 : Olympie incendiée par les barbares

522 : Olympie détruite par un tremblement de terre

L'époque moderne

1756 : Redécouverte du site par Richard Chandler

1896 : Renaissance des Jeux Olympiques en Grèce grâce à Pierre de Coubertin

1916 : Première interruption des Jeux pour cause de guerre mondiale

2004 : L'épreuve de lancer de poids des J.O. d'Athènes se déroule à Olympie

À titre(s) de comparaison

Milon de Crotone : 31 victoires aux Jeux sacrés dont 12 victoires en lutte à Olympie et Delphes, 9 victoires à Némée, 10 à Corinthe

Théagène de Thasos : 24 victoires aux Jeux sacrés dont 5 victoires en pugilat ou pancrace à Olympie et Delphes, 9 à Némée et 10 à Corinthe

Dorias de Rhodes : 22 victoires aux Jeux sacrés dont 7 victoires en pancrace à Olympie et Delphes, 7 à Némée, 8 à Corinthe

Carl Lewis des USA : 17 victoires aux Jeux Olympiques (9) et Championnats du monde (8), dont 5 titres remportés en relais

Usain Bolt des USA : 14 victoires en courses courtes aux J.O (6) et aux mondiaux (8) avec 4 triastes sur 100, 200 et 4x100

Alexandre Kareline de Russie : 12 victoires aux J.O. (3) et aux mondiaux (9)
À noter : les mondiaux sont disputés chaque année

Paavo Nurmi de Finlande : 9 victoires aux J.O.
À noter : pas de mondiaux à son époque

Ray Ewry des USA : 8 victoires aux J.O. en saut sans élan
À noter : pas de mondiaux à son époque

Tous les tableaux complets sur www.lesgeantsdolympie.com
dans le cahier olympique (Le palmarès aux Jeux, la vérité des chiffres et À titre(s) de comparaisons)

Le sommaire Olympique

Chapitre 1 : L'époque archaïque

- 776 : Coroïbos d'Elis 1er champion d'Olympie
- 752 : Daikles de Messene, 1er champion couronné
- 724 : Hypenos de Pise, 1er vainqueur du diaulos
- 720 : Orsippos de Mégare gagne à être cul-nu
- 720 : Akhantos de Sparte, vainqueur du 1er dolichos
- 692 : Pantakles d'Athènes, et un, et deux, et trois
- 688 : Onomaste de Smyrne gagne et fixe les règles
- 668 : La 3e couronne de Philombrotos de Sparte
- 656 : Le 3e doublé de Chionis de Sparte
- 648 : Lygdamis de Syracuse 1er vainqueur du pancrace
- 632 : Un tremplin pour Hipposthene de Sparte
- 588 : lutte Etimocle reprend le flambeau familial
- 564 : Arrachion de Phigalie, 1er vainqueur mort
- 560 : Tissandros de Naxos, le pugiliste oublié
- 520 : Glaukos de Carystos se forge un palmarès
- 520 : Damaretos d'Heraïa, 1er hoplite olympique
- 516 : lutte, Milon, la gloire de Crotone
- 512 : Le destin attend Milon de Crotone au coin du bois
- 512 : Phanas de Pellene, 1er triaste de l'histoire
- 512 : Phidolas et sa jument peu cavalière
- 500 : Un Thersios de Thésalie à la tête de mules
- 496 : Pataikos de Dyme seul vainqueur connu en calpé
- 490 : La légende de Philippides à Marathon

Chapitre 2 : L'époque classique

- 484 : Agias de Pharsale célèbre grâce à sa statue
- 484 : Euthymos de Locres, un héros de roman
- 480 : Astylos, le mercenaire aux 7 couronnes
- 480 : Dromeus de Stymphale, une victoire saignante
- 480 : Théagène fait fort, Théagène forfait
- 476 : Théagène remonte sur son piedestal
- 476 : Pindare, l'hagiographe des puissants
- 472 : La gloire avant l'ostracisme pour Callias
- 472 : Les citoyens d'Argos battent les tyrans siciliens
- 468 : Une victoire de prestige pour Hieron de Syracuse
- 464 : Xenophon de Corinthe, le champion éclectique
- 464 : Diagoras de Rhodes entre dans la légende
- 460 : Ladas une épigramme pour l'éternité
- 456 : L'historien Hérodote se fait un nom à Olympie
- 448 : Diagoras tombe au champ d'honneur
- 444 : Iccos de Tarente gagne et devient entraîneur
- 424 : Dorias de Rhodes, grâcié grâce au pancrace
- 420 : Le Spartiate Lichas roule pour Thèbes
- 416 : Chars, Alcibiade le m'as-tu-vu d'Olympie
- 408 : Les 4 travaux de l'Hercule Polydamas
- 404 : Callipateira : L'entraîneur était une entraîneuse
- 396 : Krates d'Elis, le speaker à l'honneur
- 396 : Cynisca de Sparte, première femme couronnée
- 388 : Eupolis de Théssalie, premier tricheur d'Olympie
- 380 : Le coureur Sotadès lâche la Crète pour Ephèse

- 356 : Sostratos de Sicyone, le casseur de doigts
- 348 : La 3e couronne royale de Philippe de Macédoine

Chapitre 3 : La période hellénistique et romaine

- 336 : Alexandre le grand absent des Jeux
- 332 : Le pentathlète Callipos tricheur mais vainqueur
- Années -330 : Lysippe, le sculpteur de champions
- 328 : Ageas héros au stade, héraut hors-stade
- 328 : Satyros, la tête du client
- 292: La passe de dix d'Herodoros de Mégare
- 268 : Belistiche couronnée grâce à ses pouliches
- 212 : Cleitomachos refait le coup de Théagène
- 212 : Capros d'Elis signe le premier doublé lutte-pancrace
- 152 : Leonidas, le colosse de Rhodes
- 96 : Le carré d'as pour Nikokles d'Akrion
- 68 : Petit Straton deviendra grand
- An 25 : Pour Sarapion, de la fuite dans les idées
- An 49 : Melankomas de Carie, le roi de l'esquive
- An 67 : Néron, les couronnes de la honte
- An 67 : Polites, le 1er triaste en courses courtes et longue
- An 89 : Hermogene, le bénéfice du doute
- An 93 : Apollonius, le chasseur de primes disqualifié
- An 137 : Aelius Granianus, le pentathlète coureur
- An 160 : Pausanias, le grand témoin olympique
- An 197 : Asclepiades assure sa notoriété
- An 233 : Le second doublé de Demetrios de Salamis

An 261 : Valerius Eklectus, le dernier grand héraut

An 385 : Zopiros d'Athènes, le dernier vainqueur connu

Chapitre 4 : Les Jeux modernes

1896 : Pierre de Coubertin fait le grand saut

1896 : Spiridon Louys légende le marathon

1908 : Le Grand huit de l'Américain Ray Ewry

1912 : Jim Thorpe, Hercule réincarné

1928 La neuvième couronne de Paavo Nurmi

1936 : Le carré d'as de Jessie Owens

1952 : Le « triaste » magique d'Emil Zatopek

1960 : Petit Cassius Clay va devenir « The Greatest »

1996 : Karelina, l'héritier de Milon de Crotone

1996 : Carl Lewis, le show en longueur

1996 : Marie-Jo Pérec rejoint Pantaklès dans la légende

2004 : Le retour des Jeux à Olympie

2012 : Michael Phelps détrône Leonidas de Rhodes

2012 : Le coup de tonnerre d'Usain Bolt

Chapitre 5 : Le Cahier Olympique

De A à Z, le lexique des Jeux

Olympie au fil des siècles

Les épreuves-reines

Palmarès : à titre(s) de comparaison

Les Jeux dans le texte

Bibliographie et Remerciements

Le mot de la fin

Le mot de la fin : la course de l'histoire

Comme tout chanteur rêve de faire l'Olympia, j'ai toujours plus ou moins rêvé de faire l'Olympie.

Évidemment incapable de m'illustrer aux Jeux, j'ai choisi de les raconter à travers 86 champions ou grands témoins qui ont brillé sur le stade entre -776 et 2012.

Et puisque l'immense majorité des ouvrages de la bibliographie racontent l'Olympie des champions, ce livre vous raconte les champions d'Olympie en les faisant sortir de la crypte menant au stade



En choisissant de le faire de façon claire et didactique, anecdotique et décalée, j'ai voulu rendre les Jeux et leurs champions accessibles à tous, sans réserver la lecture de cet ouvrage aux seuls amoureux de la Grèce antique ou aux passionnés de l'exploit sportif.

Comme pour le double stade, comme pour le palindrome, j'ai choisi de faire des allers-retours entre les jeux antiques et modernes, entre les champions d'hier et d'aujourd'hui.

Mais aussi j'ai établi des passerelles entre votre livre des Géants d'Olympie et mon site des Géants d'Olympie. Vous pouvez le retrouver d'un clic pour plus de chroniques, pour les remises à jour, pour les « news » et, aussi, pour les tables olympiques.

Vous découvrirez les 921 champions qui ont laissé leur nom dans l'histoire grâce aux archivistes des Jeux qui ont su les préserver de l'oubli.

Vous pourrez faire le tour des vainqueurs et de leur environnement sportif, culturel et politique. Vous verrez que les fanatismes et les récupérations, l'élitisme et le professionnalisme, les tricheries et la rivalité des cités révèlent l'incontestable lien entre les Jeux et l'Histoire.

Mais dans le flou de l'héritage, il a parfois fallu faire des choix, des arbitrages, des interprétations. J'en assume la responsabilité. Et pour agrémenter ces portraits des Champions d'Olympie, j'ai glissé des miscellanées de l'époque ou des classements comparatifs.

En écrivant ces pages, j'ai connu, grâce à Olympie, le bonheur de remonter la course du temps.

Dans la foulée des athlètes...

Les Géants d'Olympie, le livre et le site:

22, v'la les clics !

Rendez-vous sur le site « Les Géants d'Olympie » Complétez la lecture avec d'autres chroniques, des tableaux comparatifs entre Jeux antiques et Jeux modernes, d'autres chronologies olympiques époque par époque, et - joyau sur la couronne- la liste de tous les champions antiques connus

Un lien incontournable :

www.lesgeantsdolympie.com